

# 1

Le psy que j'ai vu à l'armée puis celui que j'ai consulté à mon retour m'ont donné le même diagnostic. Je souffre du syndrome du sauveur. Il semblerait que je fasse preuve d'une empathie excessive et que je souhaite à tout prix aider les autres, parfois au détriment de mon propre bien-être. Cela aurait démarré avec ma mère, dès ma plus tendre enfance, puis cette codépendance à l'égard de l'autre se serait amplifiée avec Kiera. Ce n'est pas pour rien, toujours selon les psychologues, que j'ai orienté mon choix de carrière vers l'armée. Quoi de mieux pour jouer les héros que d'enfiler la tenue de soldat et de risquer sa vie pour les civils ?

Le problème, c'est qu'au final, je n'ai rien de Superman ou un autre de ces tocards en collant. Non, moi, sans le vouloir, j'ai toujours fini par porter le masque du méchant. Celui qui détruit tout autour de lui, et qui brise les autres. Je suis Lex Luthor, en plus musclé et avec des cheveux. Après la perte de Kiera, j'ai décidé de changer de vie, de me soigner. De ne plus m'occuper des gens et de m'astreindre à être un peu plus égoïste. Jusqu'alors, je m'en sortais plutôt bien. Après une bonne psychothérapie, j'ai mis fin à ma carrière militaire, j'ai déménagé loin du quartier pourri où j'ai toujours vécu et, surtout, loin de ma

chère maman, et je me suis construit une nouvelle vie de solitaire. Plus de famille, plus d'amis, c'était parfait ! Et puis, j'ai rencontré Matt. Son père m'a pris sous son aile lorsque j'ai postulé pour un job dans le bâtiment, et à présent, son fils et moi sommes devenus amis. Ensuite, il m'a présenté sa petite copine, Alexia. Puis il y a eu le frère de celle-ci, Austin, et sa petite amie, Lily. Et, plus récemment, ce fut le tour de Nina. C'est elle qui a tout bouleversé.

La première chose qui m'a frappé quand je l'ai vue, ce n'est pas son visage angélique, ni ses courbes gracieuses, pas même la jambe artificielle qu'elle porte du côté droit. Non, ce sont ses yeux, si troublés, emplis de tristesse et de regrets. C'est cette aura de douleur qui rayonne autour d'elle, tel un néon rouge qui afficherait perpétuellement « aide-moi ». C'est le problème avec ma maladie. Je sens la souffrance à des kilomètres, comme si j'avais la truffe d'un chien de chasse. Et ma nouvelle proie, c'est elle. Nina a fait ce que personne d'autre n'avait réussi à faire depuis plus de deux ans. Elle m'a donné envie d'enfiler à nouveau une cape, d'afficher le grand S des super-héros sur mon torse, et même de porter ces fichus collants et le slip rouge moulant qui va avec. Elle a réveillé mon syndrome du sauveur et, en général, c'est à ce moment-là que je bousille tout, et tout le monde.

\*

Chaque jour, j'effectue les mêmes gestes avec minutie. Je me lève à 6 h 30, je fais un peu de sport devant la chaîne info, puis j'engouffre un copieux petit-déjeuner avant de me mettre en route pour le travail. Avant, je passais ma pause seul, je ne la partageais même pas avec mes

collègues. C'est le genre de moment où les gens racontent de petites anecdotes sur leur vie, avant d'en venir à leurs soucis quotidiens. Et sans qu'on s'en rende compte, on leur propose de les aider pour un simple déménagement, on leur donne des conseils sur leur situation conjugale, ou encore, on s'implique tellement dans leurs emmerdes qu'on finit par y être jusqu'au cou aussi. En tout cas, c'était ainsi qu'était ma vie avant que j'emménage à Brooklyn.

Mais comme je l'ai déjà dit, je souhaitais plus que tout, en venant ici, que les choses se passent différemment. Seulement, quand Matt m'a proposé de venir manger avec eux un midi, je me suis dit qu'il n'y avait pas de mal à faire une exception. Puis les exceptions se sont faites de plus en plus nombreuses, pour devenir quotidiennes depuis que Nina est arrivée. Je me dirige donc, comme à chaque déjeuner, vers AG Motors, le garage d'Austin et Matt. Chacun d'entre nous rapporte à manger, à tour de rôle, et aujourd'hui, c'est le mien. J'ai à peine passé le pas de la porte qu'Austin se jette sur moi, ou plutôt sur les sacs. Il pioche le premier truc qu'il trouve dedans, le déballe à vitesse grand V et croque une énorme bouchée.

— Ça, c'était mon burger normalement !

— Désolé, mon pote, mais j'ai trop faim, me répond-il en me postillonnant dessus.

Je frotte d'une main les miettes de hamburger qu'il m'a crachées au visage et pose le sachet de l'autre. Tout le monde se réunit, et je fais la distribution. Je commence à connaître leurs goûts, à force. Nous nous asseyons tous autour de la grande table que les garçons ont installée dans le fond du garage. Nina se place à côté de moi, et je lui déballe son burger au poulet tandis qu'elle a le nez plongé dans le journal. Je le pose face à elle, mais elle ne le remarque même pas, trop accaparée par la page

des petites annonces. Je me penche au-dessus d'elle, en mâchant un morceau de cheeseburger, et lis les annonces qu'elle a entourées en rouge. Je manque de m'étouffer en voyant le quartier dans lequel se trouve celle qu'elle vient de surligner.

— Tu ne peux pas aller vivre là-bas, déclaré-je en pointant du doigt le journal.

— Pourquoi ça ?

— C'est le coin le plus malfamé de Brooklyn, un vrai coupe-gorge. Trouve autre chose.

J'imagine déjà la scène. Nina qui rentre chez elle, agressée par un trou du cul qui voudra quelques billets pour sa prochaine dose. Il la blessera, ou pire. Ou alors, elle attirera un taré qui remarquera à quel point elle est belle, et seule. Il cherchera à en profiter et lui tombera dessus dans une ruelle sombre. Elle finira violée ou, là encore, peut-être pire. Je secoue la tête pour lui signifier qu'il en est hors de question. Voilà une des choses invivables quand on se prend pour Superman, on s'immisce dans la vie des autres et on leur impose nos choix. Et même si, cette fois-ci, je n'ai pas tort, ça n'a pas l'air de ravir la jolie blonde à mes côtés.

— Facile à dire, G.I. Joe, mais je te signale que je ne suis pas riche et que mes possibilités sont limitées. Et encore, avec le peu de fric que j'ai, je vais devoir me coltiner un ou une colocataire.

— Ah, parce que tu vas vivre avec quelqu'un dans ce taudis ?!

Elle acquiesce et j'admire ses cheveux blonds qui ne bougent pas d'un millimètre. On dirait qu'ils sont figés dans une coiffure parfaitement lisse sur son crâne. Je jette à nouveau un œil au journal et, effectivement, c'est un certain Joey qui poste l'annonce. Ou une Joey, comme

dans *Dawson* ? Eh oui, je connais par cœur cette série mielleuse pour adolescentes, Kiera me l'a imposée tous les week-ends pendant des années ! Dans tous les cas, ça ne change rien, Nina ne peut pas aller vivre là-bas.

— Pourquoi tu ne restes pas chez Austin et Lily encore quelque temps ? Je suis certain que ça ne les dérange pas.

Les deux couples sont plongés dans les plans de la maison d'Alexia, qui a brûlé récemment, si bien qu'ils n'écoutent pas notre conversation. Mais je suis certain que, si c'était le cas, ils seraient parfaitement d'accord avec moi. Nina se rapproche au point que nos épaules se frôlent, et je sens un léger parfum de cannelle sur elle. C'est agréable, frais et appétissant, un peu comme elle. Elle murmure à mon oreille et je sens son souffle chaud chatouiller mon lobe. Ça aussi, c'est agréable, et un brin excitant. Il y a bien longtemps qu'une femme ne m'a pas approché de si près, et Nina est très jolie, c'est indéniable.

— Je ne peux pas rester là-bas. Les murs de la maison sont aussi fins que du papier à cigarette, et Austin et Lily... ils ressemblent à deux lapins en rut qui auraient avalé un mégaphone. Et c'est presque toutes les nuits ! Je n'en peux plus !

J'explose de rire en imaginant la scène, et quatre paires d'yeux se tournent vers nous. Nina me pince le bras discrètement, en signe de remontrance, tout en prenant un air innocent face aux autres, comme si elle ne venait pas de me faire pouffer. J'essaie de ne pas laisser mon hilarité me submerger, mais les autres continuent de m'épier en coin, pensant sûrement que je perds la boule. Je me tourne à nouveau vers Nina, qui pince les lèvres tout en entourant une autre annonce dans le journal, encore plus craignos que la précédente.

— Tu devrais leur dire, ils baisseront d'un ton.

— Et mettre Lily mal à l'aise ? Sûrement pas ! Et puis, ça ne devait être qu'une solution temporaire. Seulement, je vais m'installer à Brooklyn pour de bon, alors je dois trouver quelque chose de plus définitif.

— Sérieux ? Tu restes ?

Un sourire se peint sur son visage. Ça lui arrive rarement, pour ne pas dire jamais. J'ai aussi remarqué que, si elle essaye de se fondre physiquement dans le décor, quand elle ouvre la bouche, il faut s'attendre à tout. La plupart du temps, elle reste sage, mais parfois, elle dit une phrase qui fait sortir mes yeux de leurs orbites, comme tout à l'heure. C'est ce qui me fait croire que la Nina qu'elle nous laisse voir n'est pas celle qu'elle est au fond. Et ça me donne encore plus envie de creuser sous la surface pour découvrir qui elle est, pourquoi elle souffre tant, et si je peux l'aider.

— Oui, je ne veux pas rentrer à Chicago, je me sens bien ici. J'aime mon travail à la librairie, les filles sont fantastiques, vous êtes tous fantastiques. Brooklyn, c'est chez moi maintenant.

Honnêtement, ça me fait plaisir autant que ça m'emmerde, qu'elle reste. Je l'aime beaucoup, c'est une nana extra et notre récente amitié me plaît. En même temps, j'ai peur de ce qu'elle déclenche en moi. Surtout maintenant, alors que son téléphone sonne et que son regard se voile. C'est comme si mille émotions passaient simultanément dans ses beaux yeux verts. Colère, peur, affection, regret, tristesse... et des tas d'autres encore que je n'arrive pas à identifier. Elle ne décroche pas, ne quitte pas le Smartphone des yeux tandis qu'il sonne encore et encore. Je ne sais pas si elle s'en rend compte, mais elle ne cesse de caresser la rose rouge tatouée sur sa main. Une preuve

supplémentaire que Nina n'a pas toujours été aussi sage. Puis la musique s'éteint, et elle cligne plusieurs fois des paupières avant de reprendre pied et de ranger son téléphone dans sa poche. Elle doit voir l'inquiétude sur mon visage, car elle fait un geste désinvolte de la main tout en m'avouant d'une voix mal assurée :

— C'est ma mère. Elle est un peu... étouffante, parfois.

Elle repousse son déjeuner loin d'elle et je suis surpris de voir qu'un simple coup de fil de sa maman peut lui couper l'appétit. Je ne me gêne pas pour finir son repas tandis qu'elle souffle en rayant les dernières annonces sur le journal, qui ne lui conviennent pas. Nina le repose sur la table et je m'en empare pour inspecter les six qu'elle a entourées. Trou à rat, trou à rat, coin des prostituées, encore un trou à rat... Ah, celui-ci n'est pas trop mal, un peu paumé, mais pas mauvais. Le dernier est le pire, même moi, je n'oserais pas y mettre les pieds sans escorte. Mais Nina a l'air décidée à aller les visiter, alors je fais ce que je ne devrais pas faire.

— Et si je t'y conduisais ? Voir ces appartements. Ça serait mieux qu'en bus, non ?

— C'est vrai ? Ça ne te dérange pas ? Parce que, la dernière fois que je suis allée faire des visites, l'agent immobilier qui m'accompagnait s'est fait voler sa voiture.

Quand je disais que tous ces logements se trouvaient dans des coins malfamés... Mais avec moi, elle sera en sécurité, et je pourrai voir de mes propres yeux si ce sont des taudis ou si elle peut y vivre en toute quiétude. Je hoche la tête et finis la dernière frite tout en lui volant la page du journal. Histoire d'être sûr qu'elle n'ira pas sans moi.

— Tu me dis où et quand, et je m'arrangerai pour t'y emmener.

Un autre rictus vient illuminer ses traits, le deuxième de la journée. Peut-être même le deuxième depuis que je la connais. Superman carre les épaules, gonfle le torse alors qu'une légère brise vient faire voler son brushing impeccable. À terre, Lex Luthor. J'ai fait sourire Nina !

## 2

Le vendredi, je vais chercher Nina chez Austin et Lily en milieu de matinée. Je n'ai pas le temps de sonner à la porte qu'elle sort déjà à ma rencontre, tout de noir vêtue. Nous sommes en août et, cette année, nous subissons un été caniculaire. Je n'aime pas beaucoup porter des vêtements en temps normal, je me balade quasiment tout le temps à poil chez moi. Mais, en ce moment, c'est bien pire que d'habitude. L'air est étouffant, je passe mon temps à me tartiner de crème pour éviter les coups de soleil, et la transpiration me coule dans le dos. Et je n'ose même pas regarder les auréoles que je dois avoir sous les bras. Alors, quand je compare ma tenue estivale – à savoir un bermuda et un t-shirt à col en V beige – et les vêtements que porte Nina, j'ai l'impression que nous ne vivons pas sur le même continent. Son style est plutôt fait pour l'Antarctique. Ou l'Arctique ? J'aurais dû être plus attentif à l'école... J'observe son jean noir, assez large pour qu'on ne remarque pas trop sa prothèse, son top noir dont la dentelle lui monte jusqu'au milieu du cou, et le gilet tout aussi sombre qu'elle porte par-dessus. Elle doit mourir de chaud ! Moi-même, je crève rien qu'en la regardant.

— T'aurais dû mettre une doudoune par-dessus. Et un bonnet aussi, lui dis-je, un brin sarcastique.

— Ah, ah. On y va, G.I. Joe, ou tu préfères qu'on parle chiffons ?

Je l'invite à monter dans mon 4 × 4 d'un geste théâtral. Je n'avais pas pensé que ma voiture puisse être si peu pratique pour elle, mais accéder au siège passager de ma Dodge est plus ardu que je ne l'aurais cru. Je suppose que les gestes les plus simples du quotidien deviennent parfois un véritable obstacle lorsqu'on a perdu sa jambe. Nina accepte bien volontiers ma main pour l'aider à monter, sans toutefois affronter mon regard. Pas besoin, cependant, je sais déjà ce qui brille dans ses yeux. La tristesse, et la honte. Ça me donne envie de foncer chez le premier concessionnaire venu pour échanger mon monstre sur roues contre une minuscule bagnole. Il me faudrait sans doute me contorsionner pour faire rentrer mes 2 m 10 à l'intérieur, mais qu'importe, tant que Nina y est à l'aise. Voilà que je recommence à faire passer le bien-être d'une fille que je connais depuis quelques mois à peine avant le mien ! Parfois, je me dis que je suis un cas désespéré.

Nina finit de boucler sa ceinture pendant que je fais le tour du véhicule. Je reprends la liste des logements que nous devons visiter et fonce vers les quartiers chauds de Brooklyn. Les trois premiers sont sans surprise. Crades, petits, limite insalubres. À ce stade, mieux vaudrait les passer au napalm. Je suis sûr d'avoir vu passer dans le second une bestiole qui n'est recensée dans aucun manuel de sciences. *Beurk*. Je suis heureux de ne pas avoir à convaincre la belle blonde à mes côtés de nous tirer de là en vitesse. Et je suis particulièrement soulagé que ma voiture possède encore ses quatre pneus, surtout quand on voit la bande de loustics qui rôdent autour.

On s'accorde une brève pause déjeuner, et Nina semble dépitée alors qu'elle déguste un sandwich au pastrami.

— Pfff, j'ai l'impression que je ne trouverai jamais !

— Il y a de fortes chances. En tout cas, pas dans ce genre d'endroit. Sauf si tu veux finir avec la lèpre ou la maladie de l'arbre. Tu connais ? Ces gens qui se transforment en Groot !

— Groot ? fait-elle en haussant les sourcils.

— T'as jamais vu *Les Gardiens de la Galaxie* ? Star-Lord ? Gamora ?

Nina se dandine sur le banc du parc où nous déjeunons, tout en fronçant son joli petit nez. Elle m'observe bizarrement, et je comprends à peine ce qu'elle dit tandis qu'elle me répond, la bouche pleine.

— Tu parles quelle langue, là, au juste ?

— La langue des gens qui possèdent une télévision. C'est un Marvel, je te montrerai un de ces jours.

— Ooh, j'ai hâte, ricane-t-elle, sarcastique.

Elle me fait un sourire ironique et je lui lance un bout de salade qui est tombé de mon burrito. Elle grimace et me lance à son tour un bout de tomate, que j'évite avec agilité. Le second m'arrive en plein dans l'œil et Nina se félicite en me jetant un regard satisfait. Ma vengeance sera terrible ! Nous finissons de manger tranquillement, sans beaucoup discuter, puis nous nous rendons au quatrième rendez-vous. Le quartier ressemble pas mal à celui où j'ai grandi. Il m'a fallu à peine trois secondes pour repérer deux mecs qui s'échangeaient de la came. Les petites frappes du coin m'observent, le menton en l'air, le regard fier. Ils me détaillent des pieds à la tête. Mes cheveux roux très courts, ma barbe finement taillée, ma taille imposante, mes cent kilos de muscles, les tatouages qui dépassent de mes fringues pour recouvrir une grande partie de mon corps. Ils se regroupent, inspectent la menace qui vient d'entrer dans leur secteur. Puis leurs yeux dévient vers

Nina. Son carré blond, ses grands yeux verts innocents, sa maigre corpulence. Ils remarquent aussi sa jambe, sa faille, et je suis certain qu'ils imaginent déjà mille façons d'en tirer profit. Pour lui faire du mal. Ni une ni deux, je rattrape mon amie par le bras et la ramène à la voiture alors qu'elle proteste. Arrivée devant la portière, elle grogne plus qu'elle ne parle et ses yeux sont deux véritables lance-flammes.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? L'appartement, c'est par là ! dit-elle en indiquant la direction opposée.

— Hors de question que tu vives ici. T'es suicidaire ou quoi ?

— Non, je suis juste désespérée. J'ai déjà visité des tonnes de logements, j'ai fait presque tout Brooklyn. Si je ne trouve pas mon bonheur aujourd'hui, je n'ai plus qu'à retourner à Chicago. Et ça, c'est impossible !

Elle a employé le bon terme. « Désespérée ». C'est exactement ce dont elle a l'air. J'essaie de ne pas me focaliser sur les larmes qui bordent ses cils, sur ses lèvres qui se pincent pour ne pas laisser échapper un sanglot, sur ses bras crispés autour de son corps, comme pour se protéger. Mais sa détresse est difficile à ignorer, même pour quelqu'un qui ne veut pas sauver constamment la planète entière. Je prends une grande inspiration et fléchis les genoux pour me mettre à sa hauteur. Je garde tout de même un œil sur les racailles qui ne manquent rien du spectacle et chuchotent dans notre dos.

— Je suis désolé, Princesse. J'ai bien compris que tu ne voulais pas rentrer chez toi, et on va te trouver quelque chose, je te le promets. Mais pas ici. Sauf si tu veux que je campe devant ta porte jour et nuit. Parce que je ne pourrai jamais dormir l'esprit tranquille en te sachant dans un endroit pareil.

Je passe doucement mes doigts dans ses cheveux pour replacer la mèche qui lui tombe devant les yeux. Ils sont fins, doux et dégagent cette odeur de cannelle que j'aime tant. Nina lève les yeux vers moi tout en se mordant l'intérieur de la joue. Je comprends qu'elle rend les armes quand ses épaules se relâchent et qu'elle expire un grand coup.

— OK, on s'en va. Mais prie pour qu'un des deux autres me convienne.

Je l'aide à grimper dans mon 4 × 4 à nouveau et, quand je démarre, une canette de bière vient percuter la vitre côté passager. Nina sursaute, moi, j'ai déjà la main sur la boucle de ma ceinture, prêt à descendre pour démolir celui qui lui a fichu la trouille. Mais elle pose ses doigts fins sur les miens et je suis presque hypnotisé par la rose qui orne sa peau, alors qu'un incendie fait rage et enflamme chaque cellule de mon épiderme à son contact.

— Laisse tomber, tu avais raison. Partons d'ici, chuchote-telle en me suppliant du regard.

Il me faut puiser dans toutes mes ressources pour garder mon self-control et ne pas sortir pour donner une bonne leçon à ces connards. Je regarde mon carreau maculé de bière, un éclat en plein milieu. Je vois à travers un des mecs qui se marre. Il ressemble un peu à Vaughn Gilmore, la brute épaisse qui emmerdait toujours Kiera au collège. Puis le visage effrayé de Nina se place devant moi. Mon choix est vite fait. J'enclenche la première et nous sortons de ce quartier merdique, qui me fait tant penser à mon enfance. Bon débarras !

\*

Nous arrivons dans un quartier bien plus sympathique de Brooklyn. Ce n'est pas le grand luxe, mais ça reste

correct, et la personne qui vit dans l'appartement est une fille. On frappe à la porte et c'est une grande rousse en short et débardeur court qui nous ouvre. On peut dire qu'à côté de Nina, qui est aussi couverte qu'un Esquimau, cette nana est presque à poil. Je peux voir tout le bas de ses fesses, ses seins débordent de son haut et, depuis qu'on est arrivés, elle a déjà passé sa main trois fois sur mon torse. Sa future colocataire croise les bras sur la poitrine, un air mécontent sur le visage, alors que l'autre l'ignore royalement tout en minaudant outrageusement devant moi. Finalement, Nina perd patience et presse notre hôtesse.

— On peut visiter ou pas ? gronde-t-elle.

— Ouais, suivez-moi, répond l'autre en battant des cils.

La rouquine fait claquer le chewing-gum qu'elle a dans la bouche et nous précède pour nous faire découvrir ce sympathique trois pièces. Le salon-salle à manger est spacieux, la cuisine ouverte est petite, mais fonctionnelle, et les deux chambres ont une jolie vue sur le pont de Brooklyn. Le seul hic, c'est la salle de bains. Je vois bien le regard embarrassé de Nina quand elle remarque qu'elle est pourvue d'une baignoire, et non d'une douche. Je suppose que c'est peu pratique avec sa jambe. Mais elle ne dit rien et je comprends une fois de plus qu'elle est prête à tout accepter, tant qu'elle n'est pas obligée de retourner à Chicago. Finalement, on termine la visite et Nina semble plutôt satisfaite, jusqu'à ce que la rousse jette un regard de travers à sa jambe.

— Tu boites, tu t'es foulé la cheville ?

— Euh, non. J'ai une prothèse, répond Nina, embarrassée.

— Genre t'as plus de jambe ?!

La bimbo me crève presque les tympans tant elle parle fort, et la moue de dégoût qu'elle adresse à Nina me donne envie de lui en coller une. Heureusement pour elle

que je suis contre la violence envers les femmes, mais cette fille n'a aucun tact. Et ça se confirme quand elle ajoute d'un ton grinçant :

— Désolée, mais ça ne va pas le faire. Je ne peux pas me permettre de vivre avec une éclopée. Il manquerait plus que je doive t'aider à te laver, ou un truc comme ça...

Nina baisse les yeux sans rien dire alors que je sens le sang me monter au visage. Je suis rouge de colère, et je me retiens de secouer cette bécasse comme un prunier, alors qu'elle ne se rend même pas compte du mal qu'elle vient de faire à mon amie. C'est plus fort que moi, je passe un bras protecteur autour de ma belle blonde, qui semble minuscule au creux de mon épaule, le corps voûté et la tête basse.

— Non, mais, t'es sérieuse là ?! Tu te rends compte un peu des conneries qui sortent de ta bouche ? je m'insurge, les yeux exorbités.

Cette fichue harpie se met à rire, comme si je n'étais pas à deux doigts de la tuer, toutefois Nina presse mon avant-bras en me faisant déjà signe qu'elle veut partir, au plus vite. Décidément, cette journée est cauchemardesque, et plus nous avançons dans les visites, plus Nina plonge dans la déprime. Elle n'a pas dit un mot depuis que nous avons quitté le cinquième logement, et alors que je roule dans la rue où se trouve le dernier, elle ouvre enfin la bouche.

— Ramène-moi chez Austin et Lily.

Elle ne souhaite même pas descendre. Je jette un œil à l'endroit où nous nous trouvons. Ils devraient rebaptiser ce coin « le quartier de la misère ». Les maisons sont délabrées, les gens dangereux ou pitoyables. Elle n'a rien à faire dans un lieu pareil. Cependant il n'est pas question de la ramener pour autant. J'enclenche une vitesse et fonce vers ma solution de repli. J'y ai songé longuement hier soir, pesant le pour et le contre. Pour être honnête, ma liste avait

beaucoup plus de « contre », mais l'air peiné et désemparé de Nina finit de me convaincre que c'est la meilleure option possible. En tout cas, la seule qu'il nous reste.

J'entre dans le quartier de Cobble Hill puis me gare devant un immeuble de cinq étages, tout en briques, où les fenêtres sont agrémentées de fleurs. Nina me regarde sans comprendre, je descends du 4 × 4 pour en faire le tour et venir lui ouvrir. Elle me tend la main, je l'aide à mettre ses deux pieds au sol. Sans lâcher sa paume, je l'entraîne à l'intérieur. On y croise le gardien, M. Higgins, qui me salue chaleureusement. L'ascenseur est vieux et bruyant, mais il tient encore la route. Pendant que nous montons au quatrième étage, Nina se met enfin à m'interroger.

— Qu'est-ce qu'on fait là, Eddy ?

— On a un dernier appart à visiter.

— Il n'y en avait que six sur ma liste, rétorque-t-elle, les yeux plissés.

— Eh bien, ça fera sept. Il paraît que c'est un chiffre porte-bonheur. Viens, suis-moi, je réponds sans la regarder.

La cloche de l'ascenseur retentit et je tire Nina par la main jusqu'au numéro 4 B. Je sors mon trousseau de clés, Nina hausse ses sourcils blonds lorsqu'elle comprend enfin où nous sommes. Je ne lui laisse pas le temps de protester. Je la fais entrer dans mon palace, elle reste bouche bée devant la pièce principale. C'est grand, très grand, avec d'immenses fenêtres sur l'arrière qui ont vue sur le parc. J'ai toujours aimé la décoration, j'ai créé ici un style loft avec des meubles en métal et quelques touches de bois. Tout est blanc, du sol au plafond, mais le fauteuil est d'un rouge sang et j'ai ajouté des touches de couleurs par-ci, par-là grâce à des coussins, des plaids ou encore des tableaux que j'ai dénichés dans des brocantes. La cuisine est ouverte sur le reste de la pièce. Elle aussi est

spacieuse, avec ses plans de travail en inox et son électroménager dernier cri. Cora, la mère de Matt, m'a bien conseillé pour tout cet équipement. Dommage que je ne m'en serve jamais, je suis un piètre cuisinier. On longe un couloir et j'ouvre une première porte où se trouve la salle de bains, avec un lavabo double vasque et une douche à l'italienne, une faïence en mosaïque marron et doré. La pièce à côté contient les W.C. et, tout au fond du couloir, l'une en face de l'autre, ma chambre et celle qui sera, je l'espère, celle de Nina. Elle entre timidement, admire l'espace autour d'elle. Ici aussi, la vue est magnifique, les murs jaune pâle sont baignés de lumière et je pense que le lit d'appoint que j'y ai installé devrait lui convenir.

Elle n'a toujours pas laissé échapper un seul son, son visage est impassible, si bien que je commence à angoisser. Je me place derrière son dos, assez près pour qu'elle sente la chaleur de mon torse, sans toutefois envahir son espace vital. Je remarque que ses doigts tremblent le long de son corps. Les miens aussi, parce que j'ai envie de la toucher, de passer une main réconfortante dans son dos, sur sa nuque, de sentir encore la douceur de sa chevelure glisser sur ma peau. Je plonge finalement mes poings dans mes poches et je murmure, pour ne pas la brusquer.

— Alors, Princesse, qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est magnifique, Eddy, tu as une très belle maison, me dit-elle avec un sourire.

— Je te remercie, mais ce n'est pas vraiment ce que je veux savoir. Est-ce que tu voudrais t'installer ici ?

Elle se tourne vers moi et me dévisage longuement. Ses prunelles plongent dans mes yeux bruns, suivent les lignes de mon nez en trompette, pour s'attarder sur ma bouche. Je sens mes lèvres me chatouiller et j'y passe la langue pour soulager cette sensation de brûlure qui me

tiraille. Nina baisse finalement les yeux vers le sol, avant de déclarer, un soupçon de déception dans la voix :

— Je doute que ce soit une bonne idée.

— Pourquoi ? m'exclamé-je. Tu n'auras pas de loyer à payer, juste participer aux courses. Le quartier est tranquille, et tu y seras en sécurité avec moi. Je suis facile à vivre, je ne te gênerai pas !

— Je n'en doute pas. C'est juste... bredouille-telle en triturant ses doigts.

— Juste quoi ?

Elle ouvre la bouche, toujours sans lever le visage vers moi. Ses épaules tombent, elle souffle exagérément, se passe les mains dans les cheveux, comme pour les ramener en une queue haute. Son haut se relève un peu et je vois une pointe de couleur dépasser sur sa hanche jusque sous son pantalon. Je dois avouer que ça m'intrigue autant que ça m'excite. Nina ne me donne pas vraiment de réponse. Elle me tourne le dos et lâche un simple « je ne sais pas ». Je ne me contenterai pas de ça. Plus j'y pense et plus je me dis que c'est la meilleure chose à faire. Ou la pire. Merde, je n'en sais rien moi non plus, mais les mots fusent d'entre mes lèvres sans que je puisse les arrêter.

— Reste, Nina. S'il te plaît.

Elle se tourne enfin vers moi, le regard indéchiffrable, les lèvres pincées, le menton tremblant. Je suis déjà prêt à recevoir un autre refus. J'essaye de ne pas me vexer, de ne pas angoisser à en sachant qu'elle ne sera pas avec moi chaque jour, carque depuis que l'idée a fait son chemin dans ma petite tête, je ne pense qu'à ça. Alors, quand sa réponse me parvient enfin, je ne suis pas seulement pris au dépourvu, je suis heureux.

— OK, G.I. Joe, faisons un essai.